

À Rennes, un *Lucia di Lammermoor* sans folie

Par Christian Merlin

Il y a 22 heures



Lucia di Lammermoor / Donizetti Opera de Rennes / Février 2026 Laurent Guizard

CRITIQUE - Face à une mise en scène timide de l'œuvre de Donizetti, la première de Simon Delétang pour un opéra, l'Orchestre national de Bretagne verse plus dans le drame que dans le charme.

Avec *Lucia di Lammermoor*, Donizetti a créé en 1835 une sorte de quintessence du romantisme gothique à l'opéra, dont les affects morbides allaient hanter la fragile Emma Bovary. Mais son chef-d'œuvre s'est imposé dans des versions révisées pour le confort des interprètes, ce qui rend passionnante l'initiative de l'Opéra de Rennes consistant à jouer pour la première fois en France l'édition critique de Ricordi, qui revient à la partition originale. On pouvait s'en faire une idée dans les enregistrements de Lopez-Cobos et Mackerras, mais rien de tel que le spectacle pour en mesurer l'intérêt.

Un ton plus haut pour la scène de la folie, l'harmonica de verre en lieu et place de la flûte pour évoquer le monde lointain dans lequel s'est réfugié l'esprit de Lucia : l'ensemble sonne moins rond, plus âpre, sans langueur. L'orchestre y est réévalué, ce à quoi contribue la direction de Jakob Lehmann, passionné de recherche sur le style d'époque. Le chef allemand obtient des couleurs sombres et tragiques d'un Orchestre national de Bretagne dont la harpe, le cor, les violoncelles cherchent le drame plus que le charme.

Un chœur exemplaire

Nous avons entendu la seconde des deux distributions de ce spectacle ambitieux. Pour sa première Lucia, l'Italienne Eleonora Bellocchi a affaire à forte partie, surtout dans cette édition qui réclamerait un soprano moins léger. Son timbre acidulé et son vibrato serré privent le rôle d'une grande partie de son rayonnement, mais reconnaissons-lui qualité technique et sincérité dans l'incarnation. Son ténor, le Colombien Andrés Agudelo, ancien du Conservatoire de Paris, a le souci remarquable d'offrir un Edgardo élégant et belcantiste, au détriment de la palette de couleurs et de l'éclat. Le contraire de l'Enrico de Stavros Mantis, qui devrait, lui, domestiquer des moyens de baryton regardant un peu trop vers le vérisme. La belle basse de Mathieu Gourlet rend justice aux graves rassurants du confident Raimondo, mais détimbre dans l'aigu. Une distribution perfectible mais jeune et engagée, au côté du Chœur Mélismes, toujours exemplaire.

Pour faire pendant au dramatisme de l'orchestre, on aurait préféré une mise en scène plus audacieuse. Pour son premier opéra, Simon Delétang, directeur du Théâtre de Lorient, a semblé intimidé. La direction d'acteurs, en particulier, aurait gagné à moins de statisme et de convention. Mais la sobriété du décor et la plasticité visuelle, entre le Caravage, Marie Stuart et notre époque, permettront au spectacle de s'adapter à six villes, modèle résolument vertueux.

« Lucia di Lammermoor », à Lorient (56), les 3 et 5 mars à Angers (49), le 25 mars à Nantes (44), du 12 au 17 avril à Massy (91) les 22 et 24 mai à Compiègne (60) le 30 mai à Reims (50) en 2026-2027.